

**Kairos Palestine**
A Moment of Truth وقفة حق



Easter Alert



Kairos Palestine
Appel de Pâques 2018

TABLE DES MATIÈRES

Le jeûne, une aventure spirituelle qui nous confronte à la souffrance et à la résurrection <i>Son Excellence Atallah Hanna</i>	p.4
La Déclaration de D. Trump sur Jérusalem et ses conséquences <i>Dr Mahdi Abdul Hadi, Président de PASSIA, Jérusalem</i>	p.6
Réflexion théologique sur le discours de Trump <i>Rév. Dr Mitri Raheb</i>	p.9
Transformation de Jérusalem au moyen des révocations du droit de résidence <i>Al-Haq</i>	p.11
Quand le Christ pleure - Luc 19, 41-48 <i>Rév. Dr Munther Isaac</i>	p.14
De la Nakba à la loi militaire israélienne, pas de justice pour les enfants palestiniens <i>Khaled Quzmar, directeur général de Defense for Children International – Palestine</i>	p.17
Orthopathie palestinienne <i>Rév. Dr Hanna Katanacho</i>	p.20
Christ est ressuscité Il est vraiment ressuscité <i>Patriarche Michel Sabbah</i>	p.24
Autres recommandations	p.26

Kairos Palestine tient à remercier tous ceux qui ont aidé à la confection de ce document, particulièrement Defense for Children International Palestine (DCIP), Passia, Al-Haq, Sa Béatitudo le Patriarche Mgr Sabbah, l'archevêque Atallah Hanna, le Rév. Dr Hana Katanacho, le Rév. Dr Mitri Raheb, le Rév. Dr Munther Isaac.

Très sincères remerciements à Loay Sabada pour les photos si suggestives qui accompagnent les textes.

Un grand merci aussi à tous les traducteurs de cette version en français : Gilbert Charbonnier, Raphaël Deillon, Fred Lucas, Ulrike Richard Molard, Élisabeth Mutschler, Ernest Reichert, Danielle Vergniol, Frédéric Wendling.

.

MÉDITATION DE CARÊME

Jérusalem est la base de notre vision et de toute notre vie. Elle est la ville à laquelle Dieu a donné une importance particulière dans l'histoire de l'humanité. Elle est la ville vers laquelle tous les peuples s'acheminent et où ils se rencontrent dans l'amitié et l'amour en présence du Dieu un et unique, selon la vision du prophète Esaïe : « *Il arrivera dans la suite des temps que la montagne de la maison de Dieu sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors toutes les nations afflueront vers elle.... Il jugera entre les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre* » (Is 2, 2-5).

C'est sur cette vision prophétique et sur la légitimité internationale concernant l'ensemble de Jérusalem - habitée aujourd'hui par deux peuples et trois religions - que doit se fonder toute solution politique. C'est le premier point à traiter dans les pourparlers, car la reconnaissance de sa sainteté et de sa vocation sera une source d'inspiration pour la résolution de l'ensemble du problème, qui relève de la confiance mutuelle et de la capacité à construire une « nouvelle terre » sur cette terre de Dieu.

Document Kairos
Chapitre 9.5



Le jeûne

Une aventure spirituelle qui nous confronte à la souffrance et à la résurrection

Son Excellence Atallah Hanna, archevêque orthodoxe de Sebastia

Nous sommes entrés dans la période du saint jeûne de quarante jours, une période de préparation à la grande Semaine Sainte et à la fête de la glorieuse Résurrection, quand nous allons célébrer la victoire du Christ sur la mort, quand la lumière céleste est venue briller depuis la sainte tombe pour disperser les ténèbres de ce monde.

Le Carême, la Semaine Sainte et la glorieuse Résurrection sont des faits uniques et particuliers dans la ville de Jérusalem et en Palestine. La plupart des grands événements qui mènent au Salut et que nous célébrons ont eu lieu dans cet espace particulier et sacré du monde.

La période du saint jeûne a commencé. Elle devrait être accompagnée par la pénitence, la prière et la supplication. Pendant la période du Carême, nous devrions nous concentrer sur nos prières et nos supplications, nous adonner à la lecture quotidienne du livre saint, lire d'autres livres spirituels encore qui apportent aux croyants la nourriture spirituelle dont ils ont besoin pour cette période de jeûne, et nous préparer à la plus grande de toutes les fêtes et à un temps qui dépasse tous les temps.

Dans notre perception chrétienne, jeûner ne signifie pas simplement renoncer à boire et à manger. Cela devrait inclure aussi que l'on mette fin à toute action susceptible d'irriter Dieu, à tout péché, à tout vice, au mal sous toutes ses formes. Bien entendu, cela devrait être le cas dans tous les instants de notre vie et pas seulement pendant la période de jeûne. Nous croyons que le jeûne est un temps de combat spirituel tout au long de notre route vers la résurrection.

À l'époque du christianisme primitif, les chrétiens avaient coutume de faire maigre afin de mettre un peu d'argent de côté pour les pauvres et les nécessiteux. Il serait beau que cela se fasse aussi dans nos églises. Tout particulièrement dans la période du Carême, nous croyons que c'est un devoir que de penser à ceux qui connaissent la pauvreté, le besoin et la souffrance, et que nous devrions leur exprimer notre solidarité, notre sympathie et notre soutien matériel.

Aux fils et aux filles de nos églises je suggère de prêter attention à cette dimension humaine pendant la période de jeûne, afin que jeûner ne se limite pas à renoncer à boire et à manger, mais intègre aussi l'aide apportée aux pauvres, eux que le saint livre présente comme les petits frères de Jésus.

Nous faisons appel à nos fils et à nos filles afin qu'ils visitent des familles pendant la période de jeûne, pour prier avec elles et leur prodiguer toute forme d'assistance. Nous faisons appel à nos fils et à nos filles afin qu'ils se rendent dans les hôpitaux, les foyers de personnes âgées et les organismes caritatifs pendant la période de jeûne. Puisse notre jeûne s'accompagner de gestes de miséricorde, de bonnes actions et de solidarité avec les nécessiteux, de manière à leur apporter du réconfort dans leur souffrance, leurs malheurs et leur peine.

Souvenons-nous aussi, pendant cette période de jeûne, tout comme pendant le reste de l'année, que l'on a refusé la paix et la justice à la Palestine, à la Terre Sainte, à cause de l'oppression, des violations du droit et du non-respect de la dignité humaine que l'on fait subir à notre peuple.

Nous sommes Palestiniens, et en ce temps de jeûne nous devrions penser à notre peuple qui a soif de justice et de paix dans cette Terre Sainte. Nous devons faire entendre notre voix afin que notre peuple puisse goûter à la liberté qu'il mérite. Ce peuple porte la croix des douleurs et des malheurs, il gravit le chemin du Golgotha dans l'espoir d'une résurrection qui déborde de liberté et de dignité humaine.

Quand nous jeûnons, il nous faut affirmer que nous ne sommes pas juste un groupe religieux dans notre pays, pas juste une minorité dans notre Terre Sainte. Nous jouons un rôle clé au milieu des

diverses composantes du peuple palestinien. C'est pourquoi les souffrances de notre peuple sont nos souffrances, les chagrins de notre peuple sont nos chagrins, et l'aspiration de notre peuple à la liberté est aussi la nôtre.

En cette saison sainte, nous élevons nos prières vers le Tout-Puissant afin qu'il protège notre pays et notre peuple. Nous prions pour que la justice qui est tellement absente puisse se réaliser dans cette Terre Sainte. Notre peuple mérite de vivre dans la liberté et la paix, à l'instar de tous les autres peuples du monde.

En cette saison sainte, nous tournons nos regards vers nos voisins arabes chez qui règnent la souffrance, le chagrin, les larmes et le sang. Nous nous tenons aux côtés de ceux qui ont le cœur brisé, qui souffrent et qui sont affligés.

Nous exprimons notre solidarité avec la Syrie et son martyr, avec l'Irak, le Yémen et la Libye. Nous exprimons notre solidarité avec tous ceux qui sont victimes de guerres, de violences et d'actes terroristes, dans notre région et ailleurs dans le monde.

Nous prions Dieu pour qu'il accepte notre jeûne, et que nos supplications et nos prières soient semblables à de l'encens qui s'élève vers les cieux dans une vraie repentance. Nous prions pour la Palestine, la Terre Sainte, et pour toute cette région arabe marquée par les turbulences, la violence et l'instabilité.

Je souhaite un jeûne béni à tous ceux qui l'observent, et prie le Seigneur de nous permettre, à nous tous dans notre pays et ailleurs dans le monde, de vivre la Semaine Sainte et la glorieuse Résurrection avec des cœurs remplis d'amour, de foi et d'espérance.

Nous sommes des fils et des filles d'espérance, et nous ne céderons ni à la frustration, ni à un quelconque sentiment d'impuissance ou de désespoir. Nous tournons notre regard vers le tombeau vide où a éclaté la lumière de la résurrection, et prions Dieu que cette lumière divine illumine nos cœurs, de sorte que nous devenions de vrais serviteurs de notre église, de notre peuple, de notre Terre Sainte et de l'humanité tout entière.

Traduction Frédéric Wendling

L'archevêque Hanna est né le 6 novembre 1965 dans la ville de Al Rama en Haute-Galilée. Après des études secondaires à Al Rama, il est entré en 1983 au séminaire orthodoxe de Jérusalem. En 1984, il est parti étudier le grec à Thessalonique, et a ensuite intégré en 1985 le collège de Théologie de l'Université de Thessalonique, dont il est sorti diplômé avec mention en 1990. Il a été ordonné moine en 1990 au sein du Patriarcat Grec Orthodoxe de Jérusalem. Il a contribué au développement d'un cursus unifié pour l'enseignement de la religion chrétienne dans les écoles palestiniennes. L'archevêque Hanna a participé à de nombreuses conférences locales, régionales et internationales et défendu la cause de la Palestine dans tous les forums. Il est membre de nombreux comités et organisations, en plus de son appartenance à plusieurs institutions chrétiennes et œcuméniques. Il joue un rôle important dans le dialogue entre les chrétiens et les musulmans. En 2005, il a été élu à l'unanimité Archevêque de Sébastia.

JEUDI SAINT

Jérusalem est le cœur de notre réalité. Elle est en même temps symbole de paix et signe de conflit. Après que le « mur » a créé une séparation entre les quartiers palestiniens de la ville, les autorités israéliennes ne cessent de la vider de ses habitants palestiniens, chrétiens et musulmans. On leur confisque leur carte d'identité, c'est-à-dire leur droit de résider à Jérusalem. Leurs maisons sont démolies ou confisquées. Jérusalem, ville de la réconciliation, est devenue la ville de la discrimination et de l'exclusion, et donc source de conflit au lieu d'être source de paix.

Document Kairos
Chapitre 1.1.8

1. La Déclaration de D. Trump sur Jérusalem et ses conséquences

Dr Mahdi Abdul Hadi, Président de PASSIA, Jérusalem.

Quand le Président des États-Unis Donald Trump a, dans une ignorance éhontée de l'histoire du conflit israélo-palestinien et du consensus international sur Jérusalem, déclenché une tempête au Moyen-Orient le 6 décembre 2017 en annonçant la reconnaissance par les États-Unis de Jérusalem comme capitale d'Israël ainsi que son intention de déplacer l'ambassade des États-Unis de Tel-Aviv vers cette ville, il a envoyé trois principaux messages :

- aux Palestiniens : *Jérusalem est retirée de la table des négociations*, message qui a été appuyé par un projet de loi à la Knesset le 2 janvier 2018 qui exige un vote à une majorité spéciale de deux-tiers au lieu de la majorité absolue en vigueur jusque-là en cas de cession aux Palestiniens de quelque partie que ce soit de Jérusalem lors d'un futur accord de paix, et aussi par la déclaration de Trump au Forum économique mondial de Davos le 25 janvier, selon laquelle *Jérusalem est « retirée de la table des négociations »*.
- au monde : *Le droit international et le consensus international ne s'appliquent pas quand Israël et les relations entre les États-Unis et Israël sont à l'ordre du jour.*
- au gouvernement d'Israël : *Allez-y et mettez agressivement en œuvre vos plans de contrôle « exclusif » de la ville !*

De fait, Israël a toujours agi sur le terrain dans l'esprit de cette reconnaissance maintenant clairement énoncée par Trump, et de manière à miner toute possibilité que Jérusalem-Est devienne un jour la capitale du futur État palestinien. Juste après l'occupation de 1967, Israël a imposé unilatéralement sa loi à Jérusalem-Est et l'a revendiquée comme faisant partie d'Israël, une mesure que la communauté internationale n'a jamais reconnue. Il a confisqué illégalement d'importantes zones de terres palestiniennes pour y construire des colonies réservées aux seuls Juifs et entraver tout développement palestinien. Il a déplacé des institutions



gouvernementales comme le Parlement et la Haute Cour dans la zone Est occupée, et a établi tout un système de mesures répressives pour rendre la vie quotidienne des Palestiniens insupportable et les pousser à quitter la ville.¹

Cependant, alors que cette politique et ces pratiques israéliennes ont été mises en place depuis des décennies, les Palestiniens, surtout à Jérusalem, craignent qu'elles ne soient maintenant imposées de plus en plus fortement. Ils se rendent compte aussi que la déclaration de Trump comporte une profonde signification symbolique dans la mesure où elle impose une « solution » à l'un des éléments essentiels du conflit. À partir de là, il s'en faut de peu pour continuer à violer le *statu quo* historico-religieux, en particulier au sujet des intentions juives sur le complexe de la mosquée Al-Aqsa.

Aujourd'hui, la zone illégalement annexée de Jérusalem-Est est le lieu de vie d'au moins 324 000 Palestiniens et de quelque 204 000 colons israéliens.² On estime à 3 000 ceux d'entre eux qui vivent dans des quartiers palestiniens, notamment à Silouane, Ras-Al-Amoud, At-Tour, Sheikh-Jarrah, et dans les quartiers musulmans et chrétiens de la Vieille Ville.³ Alors qu'on ne tient aucun compte des besoins de logements et de développement palestiniens,⁴ Jérusalem-Est est constellée de projets de colonies et la population des colons s'accroît régulièrement. Selon des évaluations récentes, les colons constituent 38,5 % de la population de Jérusalem-Est, et 38,7 % de la population juive de la ville.⁵



Ce qui rend les choses plus difficiles encore, ce sont les postes de contrôle israéliens qui isolent Jérusalem de son voisinage en Cisjordanie, et l'obligation pour les Palestiniens qui ne sont pas de Jérusalem de demander des laissez-passer difficiles à obtenir pour pouvoir entrer dans la ville. Malgré l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice émis en juillet 2004 et qui rappelle que Jérusalem-Est demeure un territoire occupé et que le tracé du Mur de Séparation⁶ viole le droit international, ce mur qu'Israël

construit depuis 2002 entoure aujourd'hui Jérusalem sur une longueur de 139 km, dont seulement 3 % se trouvent sur la Ligne verte.⁷ Dans plusieurs zones palestiniennes (Koufr-Aqab, Ras-Khamis, le camp de Shoufat, Ras-Shahadeh, et Dahiet As-Salam), le mur isole entièrement les quartiers ou une part importante de ceux-ci du reste de la ville. Ceci a pour résultat de séparer des Palestiniens non seulement de la ville, mais aussi de quelques 140 000 de leurs concitoyens palestiniens résidant à Jérusalem⁸ et les priver des divers services municipaux. D'autres secteurs (Al-Djib, Bir-Nabala, Al-Joudeira, Beit-Hanina Al-Balad et Oualadja) sont complètement encerclés par le mur et ne sont accessibles que par des passages souterrains ou à travers des postes de contrôle. Aux entrées de plusieurs quartiers situés plus au centre, comme Isaouiyya et Djabal-Moukabber, des postes de

¹ La récente annonce par la municipalité de Jérusalem qu'elle allait commencer à percevoir l'*arnona* (impôt foncier municipal) sur les propriétés à usage polyvalent détenues par les Nations-Unies et les Églises est considérée par beaucoup d'observateurs comme un premier pas dans ce sens.

² Jerusalem Institute for Policy Research, *Statistical Yearbook of Jerusalem 2017*, 2017.

³ OCHA, *The Humanitarian Bulletin*, Août 2017 (ndt. : OCHA = Bureau pour la Coordination des Affaires Humanitaires, de l'ONU).

⁴ En 2016, seulement 15 % des demandes de permis de construire déposés par des Palestiniens de Jérusalem-Est ont reçu un avis favorable (UNSCO, *Briefing to the Security Council on the Situation in the Middle East*, 24 mars 2017), et depuis plus de 10 ans pas une seule ébauche de plan d'urbanisme n'a été présentée par les autorités israéliennes pour les quartiers palestiniens.

⁵ Jerusalem Institute for Policy Research, *Statistical Yearbook of Jerusalem 2017*.

⁶ Appelé par Israël "enveloppe de Jérusalem" ou "barrière de sécurité".

⁷ OCHA. (ndt. : Bureau pour la Coordination des Affaires humanitaires, de l'ONU).

⁸ ACRI, *Jérusalem-Est : Faits et chiffres 2017*, mai 2017. Au cours des derniers mois, il y a eu beaucoup de débats en Israël afin de retrancher ces quartiers de la municipalité de Jérusalem pour se débarrasser de dizaines de milliers de Palestiniens, et de modifier ainsi l'équilibre démographique en faveur d'Israël (ndt. ACRI = Association pour les droits civils en Israël).

contrôle ont également été érigés au cours des dernières années.

De plus, Israël a institutionnalisé un régime de discrimination et d'oppression systématique contre la population palestinienne de la ville, affectant tous les aspects de sa vie quotidienne. Par exemple les quartiers palestiniens ne bénéficient que de 12 à 13 % du budget municipal, alors que les Palestiniens constituent au moins 37 % de la population.⁹ Les permis de construire sont refusés, et les démolitions de maisons sont en augmentation. Depuis 2004, 746 unités d'habitation palestiniennes ont été détruites dans la ville, dont 61 rien qu'en 2017.¹⁰ Les Palestiniens sont constamment menacés de voir leur droit de résidence à Jérusalem révoqué et d'être eux-mêmes arrêtés. Au moins 14 595 cartes d'identité ont été retirées à des résidents palestiniens depuis 1967.¹¹ Quelque 2 436 Palestiniens de Jérusalem ont été emprisonnés rien qu'en 2017, dont un tiers d'enfants. 550 Palestiniens de Jérusalem-Est sont actuellement retenus dans des prisons israéliennes.

Afin d'empêcher l'intensification de ces discriminations et violations des droits humains et pour que la déclaration de Trump ne soit pas prise comme une « carte blanche » accordée au gouvernement de droite de Nétanyahou, il est grand temps que la communauté internationale s'acquitte enfin de ses obligations juridiques et morales conformément au droit international, et qu'elle s'abstienne de toute initiative qui puisse même implicitement être considérée comme une reconnaissance de l'annexion illégale de Jérusalem-Est par Israël et de l'exercice de sa souveraineté sur la totalité de la ville.¹²



La Société académique palestinienne pour l'Étude des Affaires internationales (PASSIA) a été fondée en mars 1987 à Jérusalem, comme lieu de réflexion indépendant, non affilié à quelque gouvernement, parti politique ou organisation que ce soit. PASSIA s'efforce de présenter la question palestinienne dans son contexte à la fois national, arabe et international par le biais de la recherche universitaire, du dialogue, de la formation et de l'édition. Depuis ses débuts, la question du statut de Jérusalem a été un sujet majeur pour les activités de PASSIA. PASSIA veille à ce que les recherches entreprises sous ses auspices soient spécialisées, scientifiques et objectives, et à ce que ses colloques et ateliers, tant internationaux que spécifiquement palestiniens, soient ouverts, autocritiques, et menés dans un esprit d'harmonie et de coopération.

⁹ ACRI, *Jérusalem-Est 2015: Faits et chiffres, mai 2015* (ndt. ACRI = Association pour les droits civils en Israël).

¹⁰ https://www.btselem.org/planning_and_building/east_jerusalem_statistics. Voir aussi : Hoffman, Bygil, "Comptroller Criticizes Discrimination in Jerusalem," *Jerusalem Post*, 22 novembre 2016.

¹¹ Données du Ministère de l'Intérieur fournies à *Hamoked* (http://www.hamoked.org/files/2017/1162151_eng.pdf) (ndt. *Hamoked* = "Le bûcher", ONG juridique israélienne; Centre pour la défense de l'Individu).

¹² <http://addameer.org/news/palestinian-prisoners-organizations-israeli-occupation-forces-detained-around-7000-palestinian> .

2. Réflexion théologique sur le discours de Trump

Rév. Dr Mitri Raheb

L'histoire de Noël commence par un décret impérial signé par César Auguste. En écoutant le discours du Président Trump, je n'ai pu m'empêcher de penser à la Déclaration Balfour signée il y a 100 ans, quand l'Empire britannique promettait la Palestine aux Juifs européens comme foyer national. Le discours de Trump a été un autre de ces décrets impériaux, celui-ci reconnaissant Jérusalem comme la capitale d'Israël.

Maintes et maintes fois, nous, le peuple palestinien, avons été sacrifiés sur l'autel de politiques impériales. En ce sens, rien de nouveau pour les Palestiniens que nous sommes. La *nouveauté* est de voir une administration américaine qui n'honore pas ses propres engagements et accords signés par ses différentes administrations, républicaines comme démocrates, et qui de plus se détourne du droit international et se met à l'écart de l'ensemble de la communauté internationale. Ce n'est pas seulement une déception pour plus d'un milliard de musulmans pour qui Jérusalem est « sainte », mais aussi un coup porté à une communauté chrétienne, plus nombreuse encore, qui a conservé la vision d'une Jérusalem inclusive partagée par deux peuples et trois religions.

La situation est très instable. Toute la Cisjordanie et Gaza sont furieux. Le peuple palestinien pleure ; il pleure la justice perdue dans les allées du pouvoir. Pourtant, nous ne croyons pas au pouvoir de César, mais au pouvoir du Christ, né sous occupation à Bethléem et crucifié par les autorités romaines à Jérusalem. La plupart des Césars n'ont apporté à Jérusalem qu'effusion de sang, destructions et animosités, parce qu'ils n'ont pas été capables de réaliser « ce qui produit la paix. »

Aucun décret ne nous empêchera de travailler à une paix juste à Jérusalem. Nous continuerons à élever une nouvelle génération de dirigeants créatifs pour Jérusalem, et à cultiver l'espoir partout en Palestine. C'est cela l'héritage du Christ dans ce pays, et nous sommes déterminés à le conserver vivant. Alors que nous parcourons la Via Dolorosa, nous continuons à attendre la lumière du droit fondé sur la résurrection.

Pasteur Dr Mitri Raheb.

Le pasteur Dr Mitri Raheb est le fondateur et président de l'université Dar Al-Kalima d'Arts et de Culture à Bethléem. De juin 1987 à mai 2017, il a été pasteur titulaire de l'église évangélique luthérienne de Noël à Bethléem. Il a été président du Synode de l'Église évangélique luthérienne en Jordanie et Terre sainte (ELCJHL) de 2011 à 2017. Auteur de 18 livres, il est le théologien palestinien le plus largement édité à ce jour. Ses livres et ses nombreux articles ont été traduits en onze langues. Âgé de 55 ans et polyglotte, ce théologien contextuel a reçu de nombreux prix pour ses "remarquables services rendus à l'Église et à la société", notamment le prestigieux Prix Wittenberg du Centre Luther de Washington DC en 2003, ainsi que le célèbre Prix Allemand de la Paix de Aachen en 2007 et le Prix Allemand des Médias en 2012. Sa dernière distinction a été le prestigieux Prix de l'Anneau de la Tolérance à Cologne (Allemagne) en novembre 2017. L'œuvre du Dr Raheb a trouvé une large audience médiatique auprès des grands médias et réseaux internationaux comme CNN, ABC, CBS, 60 Minutes, BBC, ARD, ZDF, DW, BR, Premiere, Rai Uno, Stern, The Economist, Newsweek, et Vanity Fair. Le Dr Raheb est titulaire d'un Doctorat en Théologie de l'Université Philipps de Marbourg, en Allemagne. Pour plus d'information, rendez-vous sur le site www.mitriraheb.org

« Quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui... Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant: "Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi." Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant, "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous". » (Luc 22,14-23)

Réflexion : Que va signifier pour moi de partager le pain et de boire à la coupe aujourd'hui, à la fois en mémoire de Jésus qui a vécu l'éthique du Royaume au prix de sa vie, et en solidarité avec mes sœurs et frères palestiniens ?

Prière : *Pain de Vie saisi, béni, rompu et donné, fortifie-moi pour ce travail à long terme qui consiste à me souvenir de ton corps, l'Église, et à prendre ma part à ce que coûte ton Royaume qui vient. Amen.*

Action : Envisager de ne pas recevoir l'Eucharistie aujourd'hui, dans un acte de solidarité avec les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza, musulmans et chrétiens, qui ne peuvent se rendre à leurs lieux de culte à Jérusalem.

Traduction Gilbert Charbonnier

VENDREDI SAINT

Notre présence, en tant que Palestiniens - chrétiens ou musulmans - sur cette terre n'est pas un accident. Elle a des racines profondes liées à l'histoire et à la géographie de cette terre, comme c'est le cas de tout peuple aujourd'hui qui vit sur sa terre. Une injustice a été commise à notre égard, lorsqu'on nous a déracinés. L'Occident a voulu réparer l'injustice qu'il avait commise à l'égard des juifs dans les pays d'Europe, et il l'a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi réparé une injustice en en créant une autre.

Document Kairos
Un moment de vérité, chapitre 2.3.2

1. Transformer Jérusalem en révoquant les droits de résidence

Al-Haq



On qualifie souvent Jérusalem de ville sainte, de lieu sacré pour trois religions. Des expressions comme « coexistence » et « accès partagé aux sites » sont répétées indéfiniment comme des idéaux, mais dans un vide de sens qui est aux antipodes des réalités sur le terrain. À défaut de reconnaître la situation actuelle et de travailler à y porter remède, on continuera à rabâcher ces expressions alors que la ville est

vidée de ses habitants palestiniens, chrétiens comme musulmans.

Affirmer cela peut sembler excessif, mais les faits parlent d'eux-mêmes, tout comme les officiels israéliens. Israël n'a cessé de répéter que Jérusalem est sa capitale indivisible, contrairement au droit international et à l'opinion mondiale.¹³ Israël a aussi un objectif déclaré d'un rapport de 70 à 30 entre Juifs israéliens et Palestiniens.¹⁴ Pour renforcer son contrôle sur la ville et atteindre sa population « préférentielle », Israël a mis en œuvre diverses politiques et pratiques, allant de la démolition de maisons à la confiscation de terres. En plus de cette politique coercitive menant au déplacement des Palestiniens, Israël a mis en œuvre des mesures plus directes telle que la révocation du droit de résidence des Palestiniens.

Suite à l'occupation de 1967, Israël a créé un statut de « résidents permanents » pour les Palestiniens de Jérusalem-Est. Ceux-ci se voyaient donc immédiatement traités de visiteurs

¹³ La déclaration sur Jérusalem du Président des États-Unis Donald Trump en décembre 2017 a pris le contre-pied de ce qui était la politique américaine durant des décennies et de la position de pratiquement toute la communauté internationale.

¹⁴ Enfermés du fait de la politique israélienne, des projets et de l'évolution dans les quartiers palestiniens de Jérusalem Est, BIMKOM, p.20, sur <http://bimkom.org/eng/wp-content/uploads/TrappedbyPlanning.pdf>

étrangers plutôt que de personnes jouissant d'un droit intrinsèque de vivre dans leur propre ville. Sur cette base, Israël a entrepris de mettre en œuvre toutes sortes de mesures administratives destinées à révoquer le statut des Palestiniens détenteurs de papiers d'identité pour Jérusalem-Est. Dans une première étape, tout Palestinien détenteur de papiers d'identité pour Jérusalem-Est mais vivant à l'étranger depuis 7 ans d'affilée, ou ayant acquis la citoyenneté d'un autre pays, allait voir son droit de résidence révoqué.

En 1995, Israël a encore accru la pression sur les Palestiniens de Jérusalem-Est en leur imposant sa politique de « lieu de vie ». Selon cette politique, les Palestiniens doivent prouver, en produisant des documents tels que factures d'électricité, contrats de location et inscriptions scolaires, que Jérusalem est bien leur « lieu de vie ». Si des Palestiniens ne peuvent produire de tels documents, ils risquent de voir leur droit de résidence révoqué, même s'ils n'ont pas obtenu une autre citoyenneté. Cela rend concrètement « illégale » leur présence dans la ville où ils sont nés et/ou dans laquelle ils habitent, cela leur interdit de voyager et rend probable leur expulsion vers un autre secteur de la Cisjordanie.¹⁵

La politique de « lieu de vie » s'accompagne encore d'autres mesures israéliennes qui contribuent à aggraver le chômage et la pauvreté chez les Palestiniens, à créer une pénurie de logements à Jérusalem-Est en raison d'un processus discriminatoire en matière de projets, et à isoler les habitants de Jérusalem-Est des autres Palestiniens du fait du Mur d'annexion, des checkpoints et autres obstacles. De même, la loi israélienne *Citoyenneté et Entrée en Israël* promulguée en 2003 comme mesure provisoire, mais renouvelée depuis chaque année, soumet à une pression injustifiée les Palestiniens de Jérusalem-Est qui épousent une personne d'une autre partie de la Cisjordanie, de Gaza ou de prétendus « États ennemis »¹⁶ en bloquant leur permis de regroupement familial.

Pour résumer, Israël exige des Palestiniens qu'ils prouvent leur droit de résidence en vue de conserver leurs papiers d'identité, mais prend simultanément des mesures pour faire en sorte que leur maintien à Jérusalem soit aussi compliqué que possible à tous les niveaux : économique,



social, politique et culturel. Depuis 1967, plus de 14 500 Jérusalémites de Jérusalem-Est ont ainsi vu leur droit de résidence révoqué. On estime que si l'on inclut les enfants à charge des personnes qui ont perdu leurs papiers d'identité, le nombre de ceux dont le droit de résidence a ainsi été révoqué atteindrait 86 000.¹⁷

Le silence de la communauté internationale face au comportement d'Israël à l'égard des Palestiniens de Jérusalem-Est a créé un climat d'impunité qui a fait qu'Israël a continué à développer sa politique de révocation des droits de résidence. En 2006, le ministre de l'Intérieur

¹⁵ The Jerusalem Trap, Al-Haq (Le piège de Jérusalem), sur <http://www.alhaq.org/publications/publications-index/item/the-jerusalem-trap>

¹⁶ Ces États sont la Syrie, le Liban, l'Irak et l'Iran.

¹⁷ Loi de troisième génération : modifiant la démographie palestinienne de Jérusalem, vision palestinienne, à voir sur <http://palvision.ps/wp-content/uploads/2016/10/3g.pdf>

israélien a utilisé pour la première fois le critère de « *rupture d'allégeance* » pour révoquer le droit de résidence de trois parlementaires palestiniens et de l'ancien ministre palestinien de Jérusalem, en invoquant la loi d'*Entrée en Israël* de 1952. Le ministre et les parlementaires palestiniens ont fait appel de la décision. Pourtant, alors que l'affaire était en suspens, le ministre de l'Intérieur a procédé à de nouvelles révocations fondées sur la « *rupture d'allégeance* », une véritable mesure de punition collective. En janvier 2016, quatre jeunes Palestiniens ont vu leur droit de résidence révoqué pour « *rupture d'allégeance* ». ¹⁸

En septembre 2017, la Haute Cour israélienne a statué que le « ministre de l'Intérieur n'avait pas autorité pour révoquer le statut de résidence pour motif de rupture d'allégeance », mais a surtout donné à la Knesset israélienne six mois pour adopter une nouvelle disposition dans l'affaire des hommes politiques palestiniens. ¹⁹ Un projet de loi visant à modifier la *Loi d'Entrée en Israël* de 1952 est actuellement en première lecture à la Knesset. Selon le droit international, les Palestiniens, en tant que population occupée, n'ont pas de devoir d'allégeance à la puissance occupante qu'est Israël.

En plus de la « rupture d'allégeance » Israël a adopté en octobre 2015 de nouvelles mesures de sanctions collectives visant Jérusalem-Est, dont la révocation des droits de résidence pour les soi-disant « terroristes » ²⁰. Mais Israël n'a pas donné de définition du mot « terroriste ». Les responsables israéliens ont utilisé ce mot de façon très large, qualifiant de « terroristes » des jeunes qui lançaient des pierres, afin de recourir à la manière forte à l'encontre des Palestiniens ²¹. Très récemment, des membres de la famille de Palestiniens accusés d'une attaque ont vu leur droit de résidence et leur permis de regroupement familial à Jérusalem révoqués. ²²

La menace latente de révocation du droit de résidence, qu'elle soit administrative ou punitive, laisse les Palestiniens sous la menace de voir leurs droits les plus fondamentaux leur échapper : droit à un foyer, à une famille, à un emploi, à l'héritage ancestral et à leur ville. Alors que les Palestiniens continuent à se voir traiter en étrangers dans leur propre pays et que la communauté internationale ne réagit pas à ce qui se passe à Jérusalem, une transformation illégale de la ville est en cours. Il faut que la communauté internationale, tant les États que d'autres acteurs, cesse d'émettre des déclarations rhétoriques et vides de sens sur Jérusalem pour prendre de manière urgente des mesures garantissant la dignité et les droits fondamentaux des Palestiniens.

Al-Hak est une organisation non-gouvernementale palestinienne indépendante basée à Ramallah, en Cisjordanie. Créée en 1979 pour la protection et la promotion des droits humains et l'application du droit dans les territoires palestiniens occupés, l'organisation dispose d'un statut consultatif spécial auprès du Conseil Économique et Social des Nations Unies.

Traduction Fred Lucas

¹⁸ Mise à jour de Hamoked (Centre pour la défense de l'individu) du 6 novembre 2017, disponible sur <http://www.hamoked.org/Document.aspx?dID=Updates1932>

¹⁹ Id.

²⁰ Dispositions du Cabinet de sécurité d'Israël du 13 octobre 2015, à voir sur <http://mfa.gov.il/mfa/pressroom/2015/pages/security-cabinet-approves-anti-terror-measures-13-oct-2015.aspx>

²¹ Le ministre de la Justice israélien a déclaré : "un lanceur de pierres est un terroriste et seule une punition adaptée peut être dissuasive, punitive et juste." Des Palestiniens peuvent ainsi être condamnés jusqu'à 10 ans de prison, même si l'intention de nuire n'est pas prouvée. Voir : la Knesset alourdit les peines des lanceurs de pierres, Times of Israël, 21 juillet 2015, sur <https://www.timesofisrael.com/knesset-increases-stone-throwers-sentences/>

⁹ Rapport de terrain : Punition collective à Jabal Al Mukabir, Al-Haq, 25 janvier 2017, à voir sur <http://www.alhaq.org/documentation/weekly-focuses/1097-field-report-collective-punishment-in-jabal-al-mukabir>

2. Quand le Christ pleure...

Rév. Dr. Munther Isaac



Évangile selon saint Luc 19, 41-48

41 Quand Jésus fut près de la ville et qu'il la vit, il pleura sur elle, *42* en disant : « Si seulement tu comprenais toi aussi, en ce jour, comment trouver la paix ! Mais maintenant, cela t'est caché, tu ne peux pas le voir ! *43* Car des jours vont venir pour toi où tes ennemis t'entoureront d'ouvrages fortifiés, t'assiégeront et te presseront de tous côtés. *44* Ils te détruiront complètement, toi et ta population ; ils ne te laisseront pas une seule pierre posée sur une autre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où Dieu est venu te secourir ! » *45* Jésus entra dans le temple et se mit à en chasser les marchands, *46* en leur disant : « Dans les Écritures, Dieu déclare : « Ma maison sera une maison de prière. » Mais vous, ajouta-t-il, vous en avez fait une caverne de voleurs ! » *47* Jésus enseignait tous les jours dans le temple. Les chefs des prêtres, les maîtres de la loi, ainsi que les notables du peuple, cherchaient à le faire mourir. *48* Mais ils ne savaient pas comment y parvenir, car tout le peuple l'écoutait avec une grande attention.

Nous lisons dans l'Évangile que le Christ a pleuré sur Jérusalem. Jésus de Nazareth, l'homme de l'Orient, le meneur, lui le Christ qui avait des disciples jeunes et vieux, le voilà qui pleure. Le faiseur de miracles, lui qui ramenait les morts à la vie, lui que tout Jérusalem avait acclamé en lui criant « *Hosanna, sauve-nous, Roi tant attendu !* », il pleure...

Que cela arrive immédiatement après l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem ne fait qu'ajouter à notre perplexité. Le Christ n'était-il pas heureux de l'accueil que Jérusalem lui avait réservé ? N'était-il pas heureux de voir les foules sortir pour l'acclamer, allant jusqu'à l'appeler « *le roi qui vient au nom du Seigneur* » ?

Ou bien était-ce, au contraire, justement la raison pour laquelle le Christ pleurait ? Était-ce à cause de l'attitude de cette foule à son égard, parce qu'elle ne savait pas ce qu'elle demandait ? Comme il l'avait dit : « *Si seulement tu comprenais toi aussi, en ce jour, comment trouver la paix ! Mais maintenant, cela t'est caché, tu ne peux pas le voir.* »

Pourquoi le Christ a-t-il pleuré ? Voilà la question.

Le Christ a pleuré parce que Jérusalem ne comprenait pas que Dieu est juste et saint. « *Tu as les*

yeux trop purs pour voir le mal, tu ne peux accepter le spectacle de l'oppression » (Ha 1.13). Dieu ne peut ni tolérer ni garder le silence devant le mal et l'injustice. Le Christ avait compris, peut-être parce que Dieu, son Père, le lui avait annoncé, que l'heure était venue pour Jérusalem de payer pour ses péchés. Peut-être que le Christ a pleuré parce qu'il savait que beaucoup d'innocents allaient mourir durant la guerre à venir, et que beaucoup de personnes allaient être déplacées... Le Christ a pleuré parce que Jérusalem et ses habitants, les vieux comme les jeunes, allaient payer le prix.

Frères et sœurs, je sais que nous n'aimons pas entendre parler de cet aspect de Dieu. Le Livre nous enseigne que Dieu donne un sursis de temps en temps, mais qu'à la fin il y aura un jugement. L'homme, la femme récolte ce qu'il ou ce qu'elle a semé. En effet, ce que les nations sèment, c'est ce qu'elles vont récolter. Notre pays en est le meilleur exemple, parce que bien des empires répressifs y sont venus et en sont repartis. Et ce sont les doux qui ont hérité de la terre ! L'injustice ne peut pas durer. Dieu est juste et très saint. Pour l'opresseur, ceci est une nouvelle déplaisante, une nouvelle à éviter ou à ne pas prendre au sérieux. Mais pour les opprimés, c'est une bonne nouvelle, et nous, nous mettons notre espoir dans le Dieu de la justice.

Jérusalem ne savait pas ce qui pouvait lui apporter la paix. Le Christ l'a visitée comme un rédempteur, mais Jérusalem l'a pris pour un libérateur politique et national, quelqu'un qui lui procurerait du pain et de la viande, sans comprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement. Jérusalem ne comprenait pas que le Christ était venu pour la libérer, lui offrir la vraie liberté. Elle voulait un Christ roi, qui règne par l'épée et qui venge par l'épée. Jérusalem cherchait la *force* plutôt que la *douceur*, et n'a pas compris que ce sont les doux et ceux qui ont faim et soif de droiture et de justice qui hériteront de la terre.

Jérusalem suivait la logique de la force et non la logique de la croix. C'est pourquoi, quand elle a compris la véritable mission du Christ et le but de son entrée à Jérusalem, ils ont tous crié : « *Crucifie-le ! Crucifie-le !* »

Le Christ a pleuré parce que Jérusalem faisait du commerce avec la religion et l'exploitait pour ses propres intérêts. Comme nous pouvons le lire, quand le Christ est entré à Jérusalem, il a dit : « *Ma maison sera une maison de prière, mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits.* »

On sait que des centaines de milliers de personnes avaient l'habitude de venir en pèlerinage à Jérusalem chaque année pendant la fête. Jérusalem profitait de cette opportunité pour faire du profit et exploiter ces pèlerins. S'ils voulaient sacrifier un mouton, des marchands leur vendaient un mouton, - au lieu de permettre aux pèlerins d'en apporter un avec eux depuis un autre pays. Il fallait payer une taxe. Mais les pièces d'argent présentant des images n'étaient pas admises dans le Temple et il fallait les échanger. Ainsi le Temple était devenu un lieu de commerce et n'était plus un lieu pour la prière.

Jérusalem s'était enveloppée de religion. Il se peut que les gens aient cru : « Nous sommes le peuple de Dieu, Jérusalem est la ville de Dieu, et Dieu est toujours avec nous », mais cette affirmation était très loin de la réalité. Car ce que le Christ a trouvé à Jérusalem, c'était de la religion mais pas de la foi. C'est cette ferveur religieuse qui a mené les leaders politiques à crucifier le Seigneur de gloire.

Comme il est frappant de constater que l'état de notre terre aujourd'hui n'est pas si différent de ce qu'il était il y a deux mille ans ! Notre terre est pleine de politique et de religion, mais nous manquons de foi. Voilà où en est Jérusalem dans notre lecture d'aujourd'hui !

Si le Christ revenait à Jérusalem aujourd'hui, il pourrait être accueilli par les chrétiens, les musulmans et les juifs de la ville qui crieraient aussi : « Sauve-nous ! » Leur objectif est la logique de la force, du racisme et de la vengeance, et le Christ pleurerait et pleurerait encore sur notre



condition !

Si le Christ venait à Jérusalem aujourd'hui, il trouverait beaucoup de religion, mais trouverait-il de la foi ? Dans la Jérusalem d'aujourd'hui, le Christ pleure sur le racisme et la haine qui sévissent dans ses rues. Si le Christ venait à Jérusalem aujourd'hui, il pleurerait sur le régime militaire à l'œuvre dans la ville et sur l'oppression infligée sur ceux qui y ont toujours vécu. Nous ne pouvons pas entrer à Jérusalem, même pas pour y prier. Beaucoup d'habitants de la ville ont été déplacés, il y a des problèmes de cartes d'identité, des problèmes de taxes... Nous connaissons tous les conditions misérables qui affectent Jérusalem. La ville ne sait toujours pas ce qui peut lui apporter la paix. Seul le Prince de la Paix est pour la paix de Jérusalem.

Frères et Sœurs, quand le Christ pleure, nous devrions nous arrêter et pleurer avec lui, ressentir de la pitié pour la situation qui règne sur notre terre, ...et prier comme première priorité.

Souvenons-nous que les larmes du Christ n'étaient pas son dernier mot. Son dernier mot à Jérusalem était la résurrection. La croix n'a pas été la dernière station, c'est la tombe vide qui était, assurément, le dernier mot. Nous pleurons avec le Christ sur l'état de notre monde, nous sommes crucifiés avec lui ici pour que nous vivions avec lui dans la résurrection. Nous ne perdons pas espoir, car notre Dieu est un Dieu d'espoir. Mais est-ce que ce Dieu de justice et de grâce trouvera la foi ???

Pleurer avec le Christ ne veut pas dire ressentir de la pitié pour soi-même, ou du désespoir et tout abandonner. Notre mission est ici, notre pays est ici, et notre message est ici. Alors prions, travaillons, et préservons notre espoir dans le Seigneur de la résurrection. Même si notre semaine de peines se prolonge, l'aurore de la résurrection viendra certainement.

Le Rév. Dr Munther Isaac est un pasteur palestinien, théologien, écrivain, orateur, blogueur et, plus important encore, mari et père de famille. Il est aujourd'hui pasteur de l'église luthérienne de Noël à Bethléem, doyen du « Bethlehem Bible College » et directeur des conférences : « Christ au Checkpoint ». Membre du conseil d'administration de « Kairos Palestine », Munther intervient au plan local et international sur tout ce qui touche à la théologie de la terre, aux chrétiens palestiniens et à la théologie palestinienne. Il est l'auteur de « From Land to Lands, From Eden to the Renewed Earth : A Christ-Centered Biblical Theology of the Promised Land » (De la terre aux terres, d'Eden à la terre nouvelle : une théologie biblique de la Terre promise centrée sur le Christ). Munther est aussi musicien. Il joue de la guitare et de la flûte. Et il est un grand fan de sport, surtout de football et de basket-ball (la NBA !). Après des études de Génie civil à l'université de Birzeit, Munther a obtenu un Master en études bibliques au Westminster Theological Seminary, puis un doctorat au Centre for Mission Studies d'Oxford. Avec sa femme, Rudaina, architecte, ils ont deux garçons : Karam (4 ans) et Zaïd (2 ans).

On emmenait aussi deux autres hommes, des malfaiteurs, pour les mettre à mort avec Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit appelé « Le Crâne », les soldats clouèrent Jésus sur la croix à cet endroit-là et mirent aussi les deux malfaiteurs en croix, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Jésus dit alors : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. ». Luc 23.32-34.

Réflexion : Avec qui ai-je besoin de rechercher aujourd'hui la réconciliation par le pardon et la grâce ?

Prière : *Dieu du Pardon et de la Grâce, toi qui as livré ta vie pour tous, débarrasse-moi de toute haine que j'ai envers les occupants dont la politique et les pratiques m'horrifient et auxquels je résiste. Crée en moi un lieu où l'amour, la confiance mutuelle, la paix et la réconciliation sont possibles. Amen.*

Action : Entrer dans un lieu ou une relation de désespoir et y apporter une parole ou un geste d'espoir.

Traduction Ulrike Richard-Molard

SAMEDI SAINT

Nous déclarons également que l'occupation israélienne des Territoires palestiniens est un péché contre Dieu et contre la personne humaine, car elle prive les Palestiniens des droits humains fondamentaux que Dieu leur a accordés, et défigure l'image de Dieu dans les Israéliens - devenus occupants - comme dans les Palestiniens, soumis à l'occupation. Toute théologie qui prétend justifier l'occupation en se basant sur les Écritures, la foi ou l'histoire est bien loin des enseignements chrétiens, car elle appelle à la violence et à la guerre sainte au nom de Dieu, le soumettant à des intérêts humains du "moment présent" et déformant son image dans les êtres humains qui subissent une injustice politique et théologique.

Document Kairos
Chapitre 2.5

1. De la Nakba à la loi militaire israélienne, pas de justice pour les enfants palestiniens

Khaled Quzmar, Directeur général de la section Palestine du Mouvement international de Défense des Droits des Enfants

Les enfants palestiniens voient aujourd'hui la Nakba d'une façon nouvelle et différente de celle de la génération qui l'a vécue à l'origine. Ils ne la perçoivent pas seulement comme un événement soudain et horrible, mais comme une situation permanente de crise en matière de droits. Soixante-dix ans après l'expulsion des familles palestiniennes de leurs maisons lors de la création de l'État d'Israël en 1948, les violations commises envers les enfants palestiniens dans les Territoires palestiniens occupés sont omniprésentes et permanentes.

La section Palestine du Mouvement international de Défense des Droits des Enfants (DCIP) a commencé il y a plus de 25 ans à rassembler des preuves de la violation des droits des enfants palestiniens. Nous avons constaté maintes fois que la jeune génération palestinienne connaît une occupation militaire beaucoup plus bureaucratique que celle qu'ont connue leurs parents et leurs grands-parents.

Pour les enfants palestiniens, la notion de légalité est devenue risible. Lorsqu'ils sont arrêtés, blessés, lorsqu'on leur impose des restrictions de circulation ou qu'on les expulse de chez eux, on leur dit que c'est légal et nécessaire selon la loi militaire qu'Israël impose aux Territoires palestiniens occupés. Quand Israël transgresse le droit international de façon flagrante, les enfants voient bien que la communauté internationale condamne les actions d'Israël comme illégales, mais ne fait rien pour que cela ne se reproduise pas. Le cas de Fawzy J. illustre ce que cela veut dire que de naître dans une situation de crise en matière de droits.

Fawzy est un Palestinien de 16 ans originaire de la ville d'Hébron dans le sud de la Cisjordanie. L'adolescent a attiré l'attention internationale lorsqu'un photographe a publié un cliché montrant son arrestation par une douzaine de soldats israéliens le 7 décembre 2017. Il était peu après midi quand Fawzy passait par le centre-ville où des affrontements avaient lieu. Alors qu'il essayait de s'éloigner de cette zone, il a croisé des soldats israéliens qui l'ont frappé et jeté à terre, lui ont bandé les yeux et l'ont traîné loin de la scène. Pendant les quelques sept heures qui suivirent, les forces israéliennes ont maltraité Fawzy, l'agressant verbalement et physiquement, versant de l'eau froide sur lui et le forçant à rester assis sur le sol sale et mouillé.

Par la suite, notre avocat a dû se battre pour que l'on prodigue à Fawzy les soins que nécessitait la fracture à l'épaule qu'il avait eue lors de son arrestation. Il a été inculpé pour jets de pierres, des allégations qu'il réfute. Fawzy a été libéré contre le paiement d'une caution de 2 900 \$ et d'une autre caution de 2 900 \$ garantie par un tiers, mais son dossier reste en instance devant le tribunal militaire de Ofer.

La Convention des Nations Unies sur les Droits des Enfants stipule qu'arrestation et détention ne doivent être utilisées qu'en dernier ressort et pendant une période de temps appropriée et la plus courte possible. Elle interdit aussi la torture et toutes peines et traitements cruels, inhumains ou dégradants. Mais, malgré cette protection légale, la justice militaire israélienne à laquelle ces enfants sont soumis fait systématiquement fi de leurs droits. Depuis 2007, les rapports annuels du Département d'État des États-Unis sur les pratiques en matière de droits humains pays par pays ont donné des chiffres et des informations sur la torture et les mauvais traitements subis par les enfants palestiniens en détention militaire israélienne, ainsi que sur le déni de leur droit à un procès équitable devant les tribunaux militaires israéliens.

Entre 2012 et 2016, le DCIP a recueilli les déclarations écrites sous serment de près de 600 enfants palestiniens ayant subi la détention militaire israélienne. Près de la moitié de ces enfants, 44,9%, ont été arrêtés à leur domicile de nuit, et trois sur quatre ont dit avoir subi des violences physiques lors de leur arrestation. Pour 40% d'entre eux, on a utilisé la force et des menaces durant leur détention, et 91 enfants ont été détenus en isolement pendant plus de deux jours. Cette année encore, comme lors des années précédentes, 500 à 700 enfants palestiniens comparaitront devant des tribunaux militaires israéliens.

Alors que la génération des grands-parents de Fawzy avait dû faire face à une expulsion forcée lors des événements qui ont mené à la création de l'État d'Israël, les enfants de la génération de Fawzy sont confrontés à la dégradation systématique de leurs droits dans le cadre de la loi militaire israélienne. Fawzi fait partie des 2,9 millions de Palestiniens vivant en Cisjordanie et subissant cette loi ; 43% d'entre eux sont des enfants. La loi militaire s'applique aux Palestiniens vivant en Cisjordanie depuis le début de l'occupation par Israël, en 1967. Elle ne s'applique pas, cependant, aux colons juifs, vivant en Cisjordanie en violation du droit international, qui, eux, sont soumis au cadre légal civil du droit israélien. Israël applique ainsi deux systèmes juridiques distincts sur le même territoire. Fawzy est passé devant un tribunal militaire et a été jugé par celui-ci, alors que les colons juifs vivant dans des colonies proches de sa ville natale d'Hébron, tout comme leurs enfants, sont soumis à des tribunaux civils.

La loi militaire israélienne prive les enfants palestiniens non seulement de leur droit à une procédure régulière, mais aussi de leur liberté de se déplacer, de leur droit à la santé, à l'eau, au jeu, et, trop souvent, à la vie. Au moment où j'écris ces lignes, à la mi-février 2018, l'armée israélienne a déjà tué quatre enfants palestiniens.

Musaab Tamimi, 16 ans, a été le premier enfant à être tué en 2018. Un soldat israélien lui a tiré dans le cou avec des balles réelles lors d'affrontements dans le centre de la Cisjordanie. Lui ne faisait que passer. Dans la plupart des cas où des enfants palestiniens sont blessés ou tués dans les Territoires occupés, le DCIP a pu constater que les autorités israéliennes négligeaient systématiquement d'enquêter de manière adéquate suite aux plaintes déposées contre des soldats ou des colons israéliens. Cette situation a abouti à une culture de l'impunité qui est profondément préjudiciable au principe de dignité et d'égalité auquel doit pouvoir prétendre chaque être humain.



Le document Kairos publié en 2009 déclarait : « Nous croyons que la libération de l'occupation est de l'intérêt de tous les peuples de la région, parce que le problème n'est pas seulement politique mais un problème dans lequel des êtres humains sont détruits ». Depuis la Nakba de 1948, le droit international a protégé trois générations d'enfants palestiniens, bientôt quatre ...sur le papier. Dans la réalité, nous attendons toujours que les conclusions juridiques, les avis consultatifs et les résolutions des Nations Unies mettent vraiment fin aux violations des droits infligées aux enfants palestiniens.

Le moteur du travail du DCIP est d'abord et avant tout la conviction que les droits humains des enfants palestiniens doivent être protégés. Les enfants palestiniens, comme tous les autres, ont droit à un système juridique dont la noble tâche est de renforcer et de consolider leurs droits fondamentaux plutôt que de les étouffer.

Khaled Quzmar est directeur général de Defense for Children International – Palestine (DCIP). Quzmar a rejoint DCIP en 1995 comme avocat représentant les enfants palestiniens devant les tribunaux militaires israéliens. Il a gravi les échelons jusqu'à devenir directeur des affaires administratives et juridiques. Il s'est spécialisé dans les questions de justice pour mineurs et de violations graves contre les droits des enfants dans les conflits armés. Il est titulaire d'une maîtrise en droit, catégorie Droit humain international, du Centre Irlandais des Droits Humains de l'Université Nationale d'Irlande à Galway. »

Samedi Saint

Je t'invoque tous les jours, O ÉTERNEL !

J'étends les mains vers toi.

Feras-tu un miracle pour les morts ?

Les défunts se lèveront-ils pour te louer ?

Parle-t-on de ta bonté dans la tombe

ou de ta fidélité dans l'abîme ?

Tes prodiges sont-ils connus dans les ténèbres,

et ta justice au pays de l'oubli ?

Mais moi, c'est toi, O ÉTERNEL, que j'appelle au secours.

Le matin, ma prière s'élève à toi.

Pourquoi, O ÉTERNEL, me repousses-tu ?

Pourquoi me caches-tu ton visage ?

D'après le Psaume 88

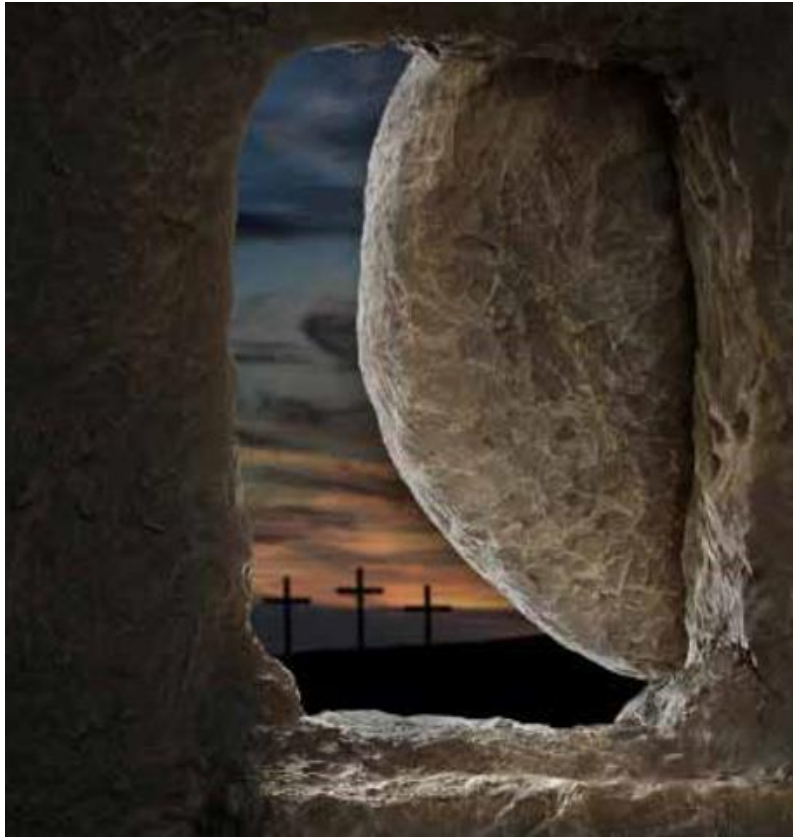
Réflexion : Où est-ce que je fais l'expérience d'une distance entre Dieu et moi-même, entre Dieu et le monde ? Vers qui ou vers quoi puis-je me tourner quand je suis dans le désespoir ?

Prière : Dieu, dans ces moments où tu sembles absent, aide-moi à croire que tu es à l'œuvre dans l'obscurité de la nuit, et que le jour venu tu apporteras la résurrection, dans cette vie et dans l'autre. Amen.

Action : Asseyez-vous un moment dans le calme et laissez-vous pénétrer par la peine et la solidarité avec les gens du Moyen-Orient, car, avec eux, nous attendons la vie nouvelle que Dieu nous offre.

Traduction Elisabeth Mutschler

DIMANCHE DE PÂQUES



En l'absence de tout espoir, nous faisons entendre aujourd'hui notre cri d'espoir. Nous croyons en un Dieu bon et juste. Nous croyons que sa bonté finira par triompher sur le mal de la haine et de la mort qui règnent encore sur notre terre. Et nous finirons par entrevoir une "terre nouvelle" et un "homme nouveau", capable de s'élever par son esprit jusqu'à l'amour de tous ses frères et sœurs qui habitent cette terre.

Document Kairos
Chapitre 10

1. Orthopathie palestinienne

Rév. Dr Hanna Katanacho

Les universitaires chrétiens utilisent régulièrement le terme d'*orthodoxie*. Si je l'utilise ici, ce n'est pas pour parler d'une famille d'Églises particulières : je veux plutôt dire *la foi et les doctrines correctes*. L'orthodoxie palestinienne s'est toujours opposée aux enseignements du christianisme sioniste ; les polémiques politico-théologiques sont permanentes²³ et elles devraient se poursuivre. Pourtant nombreux sont ceux qui ont perdu l'espoir de modifier le credo des chrétiens sionistes dont l'argumentation gravite autour de la centralité d'Israël tout en ignorant les fondements essentiels de la foi orthodoxe. Ils ignorent la centralité du Christ, mort et ressuscité pour le salut des Palestiniens

²³ Pour aller plus loin voir : Yohanna Katanacho, *La terre du Christ : un cri palestinien*, Eugene Pickwick, 2013.

et des Juifs, et pour étendre le Royaume de Dieu sur toute la terre.

D'autres universitaires se sont concentrés sur l'*orthopraxie*, c'est-à-dire une *pratique correcte*, au motif qu'une théologie qui manque de miséricorde et échoue dans la protection des opprimés est source de mort plutôt que de vie. La théologie du christianisme sioniste est un évangile de mauvaises nouvelles, surtout pour les Palestiniens. On a du mal à comprendre que le degré d'exigence éthique des Nations Unies est plus élevé que celui de ceux qui prétendent être disciples du Christ. Il est difficile de comprendre que les activités humanitaires de non-croyants puissent être empreintes de plus de compassion que ne le sont des enseignements chrétiens.

En tout état de cause, la théologie *orthodoxe* palestinienne n'a pas atteint son but pour ce qui est du changement de mentalité des chrétiens sionistes. Nous avons aussi échoué à changer la conduite et l'attitude de nombreux chrétiens, surtout aux États-Unis, qui insistent sur « l'israélisation » de notre pays, la judaïsation de nos lieux saints, et l'américanisation des disciples du Christ parmi nous, à travers la promotion d'une théologie en grand manque de compassion



envers le peuple palestinien. Alors, où devrions-nous aller ?? Nous ne devrions pas abandonner notre adhésion à des croyances et à des pratiques correctes. Malgré la douloureuse réalité, je trouve alors mon réconfort dans l'*orthopathie* (le sentiment correct) chrétienne palestinienne²⁴. L'*Orthopathie* de la chrétienté palestinienne insiste sur le fait de faire connaître les douleurs des opprimés, et la souffrance nécessaire pour défendre la vérité et faire progresser le Royaume de Christ. Notre souffrance ne peut pas être saine si nous ne sommes pas unis au Christ et si nous n'affirmons pas l'ethos du sacrifice d'amour manifesté par la naissance du Christ, sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension²⁵. Cette forme d'amour produit un espoir invincible²⁶, capable de vaincre le mal individuel, sociétal, politique et environnemental.

Le Seigneur Jésus-Christ a dit : « *Vous avez entendu qu'il a été dit "œil pour œil et dent pour dent". Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau. Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter quelque chose.* » (Matthieu 5.38-42).

Le Seigneur Jésus-Christ nous présente ici quatre situations difficiles qui pourraient nous inciter à nous détourner du commandement d'amour pour le remplacer par la vengeance²⁷.

Premièrement : Si quelqu'un te frappe sur la joue droite. Si l'agresseur utilise sa main droite, la gifle sur la joue droite serait donnée avec le revers de la main. C'est une attaque physique humiliante qui méprise et diminue notre humanité, et qui provoque un désir de vengeance.

²⁴ Le terme *orthopathos* a été utilisé par Samuel Solivan, qui le rattache à la pensée palestinienne dans *The Spirit, Pathos, and Liberation*, Sheffield Academic Press, 1998, pp. 35-39.

²⁵ Nombre de théologiens palestiniens insistent sur l'importance de la croix comme outil d'interprétation et comme espace pour une réflexion théologique qui reflète l'identité palestinienne. Voir par exemple la contribution du théologien Mitri Raheb et ma réponse dans mon livre en arabe *L'évangile selon Jean : un autre regard*, Nazareth Evangelical College, 2017, pp. 141-152.

Mitri Raheb et Suzanne Henderson, *The Cross in Context : Suffering and Redemption in Palestine*, Mary Knoll, Orbis, 2017.

²⁶ Pour aller plus loin sur la relation entre espérance et amour, voir : Saint Augustin d'Hippone, *The Enchiridion on Faith, Hope, and Charity*, Hyde Park, New York Press, 1999.

²⁷ John Stott, *Sermon on the Mount*.

Deuxièmement : Si l'agresseur démarre un conflit et prend notre vêtement. En d'autres termes, quelqu'un nous attaque pour dérober notre bien, il vole un vêtement, entame un conflit, nous inflige une perte financière en plus de la perte du vêtement et de la dignité. Dérober un bien, que ce soit quelque chose de grand comme une terre ou de petit comme un vêtement, provoque en nous une colère qui peut se transformer en désir de vengeance et de punition envers l'agresseur.

Troisièmement : Christ nous parle des soldats romains qui occupaient la Palestine et soumettaient son peuple à l'oppression et au pillage. Les Romains étaient forts et ils avaient une armée puissante. Christ nous parle du soldat romain qui impose sa volonté aux autres par la force et les exploite pour son propre intérêt, sans aucun souci pour leur disponibilité et leur travail. Ce soldat veut fatiguer les autres afin de pouvoir lui-même se reposer. C'est pourquoi il porte atteinte à la liberté de choix et impose son pouvoir par la force et pour ses propres intérêts. Nous priver de notre liberté de choix ou nous exploiter par la force et l'intimidation crée un désir de vengeance.

Quatrièmement : Christ parle de chantage financier et d'accaparement de ce que nous avons gagné par notre travail. L'évangile selon Luc dit que si un agresseur vole notre argent (6.30), cela peut provoquer un désir de vengeance. Donc, Christ a parlé d'attaque physique, de vol de biens, d'atteintes à la liberté de choix et d'opportunisme menant au vol financier. En même temps, Christ affirme son rejet de la vengeance ou de la résistance au mal par le mal, en adhérant à l'espoir et en croyant que l'amour est plus fort que le mal.

Christ présente ainsi une culture d'*orthopathie* sous la forme d'un amour qui résiste et qui vainc le mal. Nous résistons au mal par l'*orthopathie*, ce qui signifie que nous nous armons de détermination et souffrons en vue de transformer l'autre à partir d'une perspective d'amour plutôt que de vengeance²⁸. C'est ce que le Christ a fait en choisissant la croix malgré le lourd tribut à payer, car il était déterminé à transformer les ennemis de Dieu et à se réconcilier avec eux. Faire la paix coûte plus cher que faire la guerre. La paix implique une souffrance pour changer nos cœurs et ceux des autres. En tant que disciples du Christ, nous souhaitons du fond du cœur convertir l'opresseur, parce que nous nous sommes engagés pour la justice et sommes prêts à souffrir pour l'atteindre. C'est un signe d'espoir. La bénédiction de Dieu et son Esprit Saint nous conduisent à proclamer la justice et à souffrir pour elle. Ainsi, entre la première gifle et la probable seconde gifle, nous remplaçons la colère, la vengeance, l'amertume et la jalousie par une détermination à changer l'autre pour qu'il adhère lui aussi à la justice et à l'équité. Et nous passons ainsi d'une mentalité de victime à une mentalité missionnaire, parce que nous sommes envoyés par Dieu pour souffrir en vue de diffuser la justice, la paix, l'amour et une détermination qui résiste au mal et transforme ceux qui le font, même si cela implique de monter sur la croix. C'est ce que le Seigneur Jésus-Christ a fait, et c'est ce que le document Kairos a annoncé en adoptant une culture d'amour qui surmonte notre tendance à la haine et à la vengeance, et qui soutient la justice dans la logique d'une affection dans la souffrance. Avec l'*orthopathie*, nous nous adressons à l'humanité de l'être humain en lui tendant la joue gauche. Nous soulignons les principes de la miséricorde quand nous révélons l'extrémisme de l'agresseur. Au lieu de construire des murs intellectuels, nous faisons un deuxième mille que la loi romaine n'exige pas dans l'espoir de donner une chance au dialogue. Nous donnons ce que nous avons pour dénoncer l'égoïsme des maîtres chanteurs, dans l'espoir de les ramener sur le droit chemin et de révéler le préjudice causé par l'injustice. Ce faisant, nous les invitons à quitter le cercle de l'égoïsme pour entrer dans le cercle de l'amour.

La souffrance, évidente, que nous acceptons de subir quand nous cherchons à mettre fin à l'oppression qu'Israël nous fait subir dans les territoires occupés en 1967 et à la discrimination raciste qu'il exerce envers les Palestiniens de nationalité israélienne, et notre souffrance aussi face à l'extrémisme religieux que l'on trouve chez des Juifs comme chez des chrétiens et des musulmans, nous permet de faire apparaître l'injustice et de diffuser l'amour. Notre détermination à aimer

²⁸ J'ai présenté ce concept d'amour et d'espérance au sein de la destruction dans mon analyse de la spiritualité de la Nakba (catastrophe) palestinienne. Voir Yohanna Katanacho, *A Theology of Tears : Cry with Us*, IFES Word & World 3, 2017. Disponible sur <https://en.ifesjournal.org/a-theology-of-tears-cry-with-us-e6700d8fcfd> ; Yohanna Katanacho, *From Depression to Hope*, Cornerstone 46 (2007), pp. 16-17.

l'ennemi est l'expression de cet *instant Kairos* dans lequel nous sommes unis au Christ crucifié et vivons le découragement le plus total, tandis qu'au même instant nous vivons l'espoir le plus extraordinaire car Christ est ressuscité. S'il n'y avait pas aussi sa résurrection, nous ne nous serions pas accrochés à vivre cette *orthopathie*. L'*orthopathie* palestinienne s'est accrochée à une paix qui se construit non pas en étouffant la voix de la justice, mais en dénonçant la violence politique et religieuse, et en insistant sur l'amour envers Dieu comme envers l'ennemi. C'est la preuve de la présence de Dieu dans nos Églises et le signe d'une ère nouvelle où l'on ne cherchera pas à déshumaniser l'ennemi mais au contraire à l'humaniser en insistant sur notre amour pour Christ. Cet amour divin ne peut être éteint par le froid de la haine, et la violence politique et religieuse ne peut le garder sur la croix, tout comme les échecs des politiciens ne peuvent le réduire au silence. Que ceux qui aiment espèrent et travaillent douloureusement pour que se lève un jour nouveau, une Palestine nouvelle, et pour que naisse une société nouvelle dans laquelle Palestiniens et Juifs vivront dans la justice et dans la paix ! Ce n'est pas un rêve mais un appel à croire que Christ est ressuscité, et que, par sa résurrection, nous pouvons vaincre toutes les formes du mal et nous mettre en route vers un monde nouveau.

Heureuse fête de Pâques !

Le Rév. Yohanna Katanacho est actuellement Professeur de Sciences Bibliques et Doyen académique du Collège Évangélique de Nazareth. Il est un citoyen palestinien évangélique d'Israël, il a étudié à l'Université de Bethléem (B.Sc.), à Wheaton College (M.A.) et à Trinity Evangelical Divinity School (M.Div. ; Ph.D.). Il est l'auteur de nombreux livres en anglais et en arabe, parmi lesquels 'La Terre du Christ : un cri palestinien' en 2013, 'Prier avec les Psaumes' en 2018. Katanacho est l'éditeur, pour l'Ancien Testament, du 'Commentaire contemporain arabe' et du 'Commentaire biblique d'Asie'. Il est également l'un des auteurs du Document Kairos Palestine.

Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour venir l'embaumer. Le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau de bon matin, au lever du soleil. Elles disaient entre elles : Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ? Levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée. En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent effrayées. Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. (Marc 16.1-7)

Réfléchissez : Où est votre Galilée ? De quelle manière vous attendez-vous à y rencontrer Jésus ?

Priez : *Délivre-moi, ô Dieu, des doutes persistants et de la peur, pour que j'entre joyeusement dans les Alléluias de la joie de la résurrection. Il est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Amen.*

Agissez : Commencez à planifier dès maintenant pour «venir et voir» vous-même la terre de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, ou bien aidez quelqu'un d'autre à «venir et voir». Attendez-vous à voir Jésus dans les gens que vous allez rencontrer sur place.

Traduction Danielle Vergniol

2. Christ est ressuscité, Il est vraiment ressuscité !

Patriarche Michel Sabbah

« *Voici le jour que le Seigneur a fait : qu'il soit notre bonheur et notre joie !* » (Ps 118.24). C'est le jour de Pâques, jour de gloire et de vie nouvelle pour toute l'humanité. Le Seigneur Jésus-Christ a vaincu la mort et est revenu à la vie. Par sa mort et sa résurrection, il a recréé l'humanité : « *Si quelqu'un est en Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.* » (2 Co 5.17).

Mais la terre de la Résurrection est encore toute embourbée dans l'ancien monde. La mort rode encore partout, l'esprit de guerre est partout et remplit les cœurs et les pensées de tous. Le peuple palestinien, toujours opprimé par l'occupation, est à la recherche de sa liberté et de la reconnaissance de son droit d'être considéré comme des êtres humains libres, comme tous les autres peuples de la terre.

Mais personne n'entend.

Frères et sœurs, où que vous soyez, nous vous adressons cet Appel de Pâques à l'occasion de la Résurrection du Seigneur, en vous demandant d'agir en faveur de cette terre qui a vu la Résurrection, pour qu'elle devienne terre de vie, de liberté, de paix et de justice pour tous ses habitants.

Cet Appel vous parle de réalités de mort qui sont notre pain quotidien : de discriminations, de confiscations de nos pièces d'identité, d'exclusions hors de Jérusalem, d'un monde de prisonniers politiques, de combats, de haine et de mort pour des personnes âgées comme pour des jeunes.

Jérusalem aujourd'hui est une ville en guerre. À des milliers de kilomètres d'ici, le président Trump n'a pas réussi à comprendre ce qu'est vraiment Jérusalem : une cité de Dieu à partager et non pas à régir par l'un au détriment des autres. Il n'a pas compris, et c'est pourquoi il a fait sa déclaration qui a provoqué une grande tempête. La communauté internationale l'a refusée. Mais la tempête continue à faire rage.

À Jérusalem aujourd'hui, les Palestiniens subissent la discrimination. Une discrimination entre des créatures du Dieu qui les aime toutes d'un même amour, Israéliens comme Palestiniens. Les Israéliens, aujourd'hui maîtres du pays, ont à redécouvrir la sainteté de Dieu et son amour. Ils ont à redécouvrir qu'au-delà de toutes les rivalités politiques, Jérusalem demeure une cité de Dieu et la ville où il est présent au milieu de tous les humains, une ville donc qui doit être partagée entre tous dans sa sainteté et sa gouvernance, tout en continuant à être un lieu de pèlerinage pour le monde entier.

Cet Appel est adressé à toutes les personnes de bonne volonté partout dans le monde, pour qu'elles marchent avec nous vers la lumière de la liberté et de la vie qui l'emportera sur la mort et la haine, insufflant en lui un amour universel qui permettra à la paix de remplir tous les esprits, tous les cœurs, et même la terre. Nous avons besoin d'artisans de paix de tous les coins du monde qui puissent inspirer les artisans de mort sur notre terre pour les faire passer de la mort à la vie et de l'oppression à la justice.

Nous avons besoin de l'Esprit de Dieu qui renouvelle la face de la terre (Ps 104.30) et change les cœurs de ceux qui y vivent. Nous avons besoin de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit de justice et d'amour pour nous permettre de prendre part au triomphe de Jésus sur la mort, afin que nous aussi entrions dans une vie nouvelle.

Pâques nous dit que Jérusalem a besoin d'une puissance nouvelle qui l'élève, elle et tous ses habitants, vers Dieu au plus haut des cieux, comme le dit l'apôtre : « *Ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, là où Christ siège à la droite de Dieu. Préoccupez-vous des choses*

d'en haut, et non de celles de la terre. » (Col 3.1-2).

Israéliens et Palestiniens doivent savoir qu'en tant que peuple de Jérusalem, ils doivent considérer Dieu et toutes ses créatures comme des êtres d'une même dignité, auxquels sera offerte une même résurrection et un même pouvoir sur la mort, l'occupation et l'oppression. Ils sont les gardiens d'une Jérusalem terrestre qui devrait rester l'image de la Jérusalem céleste : « *Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle... Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu... Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri ni souffrance, car le monde ancien a disparu* » (Ap 21.1-4).

Nous voulons voir la fin du vieux monde. Nous voulons voir un monde nouveau, une terre nouvelle sur laquelle le visage de Dieu sera lumière et gloire pour tous ses habitants, et sur laquelle Dieu sera pour tous source de liberté, de justice, d'égalité et d'amour.

C'est ici que Jésus est ressuscité d'entre les morts et qu'il a renouvelé l'humanité. C'est de ce renouveau en profondeur que nous avons besoin dans notre Terre Sainte, pour les Palestiniens et les Israéliens.

Malgré le climat mortifère qui nous étouffe et qui pénètre jusqu'au plus profond de notre quotidien, nous célébrons la joie de la Résurrection. Jésus-Christ est ressuscité. C'est le fondement de notre espérance. Nous croyons en Dieu qui aime toutes ses créatures ; nous croyons en sa bonté, sa force et sa justice. Un jour il se manifestera. Il éclairera le cœur de chacun et revisitera la Terre où il a souffert, où il est mort et où il est ressuscité. Nous attendons son retour dans la gloire, nous avons soif de justice, de paix et d'amour. Nous continuons à résister à toutes sortes de maux qui empoisonnent notre existence et menacent nos libertés. Nous résistons et languissons de voir le jour où nous deviendrons tous "disciples de Dieu" et où son infinie bonté et son amour nous apprendront comment vivre sur cette terre, en sainteté, dans la justice, l'égalité, la paix et l'amour. Nous languissons de voir venir ce temps où nous pourrions vraiment vivre la Résurrection et une vie nouvelle.

Christ est ressuscité.

Il est vraiment ressuscité.

Je vous souhaite une joyeuse et sainte fête de Pâques.

+Patriarche Michel Sabbah

S.B. le Patriarche Michel Sabbah a été Archevêque, puis Patriarche Latin (pour l'Eglise catholique romaine) de Jérusalem de 1987 à 2008. Le Patriarche Michel Sabbah a été ordonné prêtre du Patriarcat latin de Jérusalem en juin 1955. D'abord prêtre en paroisse, il a été envoyé à l'université Saint-Joseph à Beyrouth pour y étudier la langue et la littérature arabes, puis nommé directeur des écoles pour le Patriarcat. En 1980, il est nommé Président de l'université de Bethléem. En 1987, le pape Jean-Paul II le place à la tête du Patriarcat Latin de Jérusalem, faisant de lui le premier Palestinien depuis des siècles à occuper ce poste. En 1999, le Patriarche Michel Sabbah devient le Président International de Pax Christi, une organisation catholique pour la promotion de la Paix. Michel Sabbah a démissionné de son rôle de patriarche en 2008. Il est actuellement Grand Prieur de l'Ordre des Chevaliers du Saint Sépulcre de Jérusalem, un des ordres de Chevalerie fondés en 1099. Le Patriarche Michel Sabbah est aussi co-auteur du Document « Kairos Palestine » et défend fermement le pluralisme et l'égalité en vue de préserver la dignité de tout être humain.

Traduction Raphaël Deillon

Autres recommandations

- Priez pour la justice dans notre région.
- Aidez les gens autour de vous à prendre conscience des racines du conflit, des droits des Palestiniens, et de la nécessité de construire un projet politique de rétablissement de la paix fondé sur le droit. Étudiez vous-même et faites découvrir à d'autres le système israélien d'occupation militaire qui fait barrage au droit à l'autodétermination du peuple palestinien et qui est la cause première de la politique systématique et continue d'Israël de transfert forcé de populations. De même, efforcez-vous de rectifier des compréhensions erronées et préjudiciables de la réalité palestinienne.
- Encouragez votre communauté à s'engager dans des projets concrets de solidarité avec le peuple palestinien et dans des initiatives concrètes en faveur de la paix dans la justice. Rejoignez la campagne mondiale de Boycott, Désinvestissements et Sanctions (BDS) et prenez des mesures politiques qui mettent Israël et d'autres décideurs sous pression jusqu'à ce qu'ils mettent en œuvre leurs obligations légales envers le peuple palestinien, y compris les réfugiés. De même, insistez auprès des communautés (ecclésiales, commerciales, académiques et autres) dont vous êtes membre pour qu'elles soutiennent la campagne BDS en désinvestissant de toute compagnie qui, directement ou indirectement, soutient l'occupation israélienne illégale.
- Développez le travail communautaire de plaidoyer en vue d'intensifier la pression publique concernant la responsabilité de l'État d'Israël envers le droit international. Les Églises, les organisations liées aux Églises et la société civile, et tout particulièrement les organisations de défense des droits humains et les spécialistes en droit devraient poursuivre leurs efforts d'investigation et d'engagement de poursuites judiciaires envers les auteurs israéliens de crimes internationaux ainsi qu'envers les individus et institutions complices. Soutenez la mise en œuvre des principes universels de droit et de toute action utile à ce que l'État d'Israël se mette en conformité avec le droit international.
- Promouvez l'idée que les suspects israéliens de crimes internationaux aient à répondre de leurs actes devant des tribunaux nationaux. Les États membres de la Quatrième Convention de Genève ont l'obligation légale de mener des investigations et des poursuites contre les auteurs de crimes de guerre sur le territoire qui relève de leur juridiction.

Kairos Palestine

Traduction Ernest Reichert